

Gabriel Pelletier, prise 2
Composer avec le succès

Filmographie — Longs Métrages, 2001 : *K2* — 2000 : *La Vie après l'amour* — 1996 : *Karmina* — 1992 : *L'Automne sauvage*

Élie Castiel

Number 214, July–August 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2163ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Castiel, É. (2001). Gabriel Pelletier, prise 2 : composer avec le succès / Filmographie — Longs Métrages, 2001 : *K2* — 2000 : *La Vie après l'amour* — 1996 : *Karmina* — 1992 : *L'Automne sauvage*. *Séquences*, (214), 37–38.

allant droit au but, vive et hilarante, volontairement biscornue et actuelle. Sur ce point, les scènes de ménage entre Linda et Chabot s'avèrent éloquentes malgré leurs apparences : lui, c'est le vampire vivant en humain grâce à une potion magique, prisonnier de deux mondes, à première vue irréconciliables; elle, c'est l'épouse, la *mortelle* qui a accepté par amour la condition de l'homme qu'elle aime. Au hasard, les deux univers s'entrechoquent, créant des situations d'une drôlerie irrésistible, mais qui ont beaucoup à dire sur les choses de la vie et de l'amour.

Chose bizarre, il n'est pratiquement jamais question de mort dans *K2*, mais de vie, de jalousie, d'amour au quotidien, avec ses heurts et ses petits bonheurs, ses désordres et ses conciliations. Pour une des rares fois, le cinéma d'horreur sort de ses châteaux hantés et s'incruste dans les demeures, remuant sur son passage les valeurs traditionnelles établies comme l'institution du mariage et la notion de fidélité. Le travail de la caméra y est pour quelque chose. L'objectif filme les espaces corporels et géographiques à la fois avec grâce et frénésie, ruptures et harmonies (la séquence d'affrontement final est des plus réussies).

Mais *K2* est avant tout un film québécois qui n'hésite pas une seule seconde à assumer sa langue vernaculaire. Car ici, le parler *québécois* n'est pas présenté comme un élément folklorique, mais fait partie intégrante du récit, alimentant chaque scène de son agréable désinvolture, procurant à l'ouïe une sensation à la fois euphorique et délicate. Mais il y a aussi une ouverture vers l'autre, vers le mystérieux et avant tout l'opposé. Tangiblement, cette particularité se manifeste par la présence des humains et des vampires et par l'utilisation sporadique d'une langue étrangère qu'on ne reconnaît pas, car totalement inventée pour la circonstance. Loin du ton moqueur envers l'inconnu, il y a là une sorte de rapport à l'autre qui se fait par le biais de l'humour et de la légèreté d'esprit. Après tout, Linda est mariée à un vampire, et Philippe (l'humain) et Karmina (la vampire) forment un couple idéal.

Après le succès des *Boys* et de *La Vie après l'amour*, pour ne citer que ceux-là, *K2* s'ajoute à la liste des films québécois dits « commerciaux » qui s'implantent sur le marché, souvent, selon certains, au détriment d'un cinéma plus personnel. Il est pourtant intéressant de souligner que la cinéphilie n'est plus la même qu'il y a 20 ou 25 ans et que, par conséquent, les films d'auteur attirent très peu de spectateurs, sauf, bien entendu, au cours des festivals. Le problème du cinéma commercial ne réside pas nécessairement dans les films inscrits dans ce circuit, car souvent y transparaissent de très bons produits, mais dans leur diffusion (sortie dans plusieurs salles), leur promotion (entrevues, publicité) et avant tout leur prolifération. Il faut par contre reconnaître que le cinéma est aussi (mais pas uniquement) une industrie et que si celle-ci ne rapporte pas, il est plus difficile de pouvoir subventionner les films plus risqués qui, eux, donnent au pays ses titres de noblesse.

Avec *K2*, par contre, Gabriel Pelletier a réuni les ingrédients d'un genre difficile pour produire un comédie estivale drôle et intelligente qui a le courage de ne pas trop se prendre au sérieux, même si subtilement, sans qu'on s'en aperçoive, elle affiche en filigrane les mœurs tribales de nos contemporains avec lucidité et ironie. Mais il ne faudrait surtout pas oublier la prestation remarquable d'un Gildor Roy en pleine possession de ses moyens, mêlant comique et tragique avec une aisance inaccoutumée.

Élie Castiel

Canada [Québec] 2001, 100 minutes — Réal. : Gabriel Pelletier — Scén. : Yves Pelletier, d'après *Karmina*, une idée originale d'Ann Burke — Photo : Daniel Villeneuve — Mont. : Gaëtan Huot — Mus. : Gaëtan Essiambre — Déc. : Michel Proulx — Cost. : Denis Sperdouklis — Maq. spéciaux : Mario Soucy — Int. : Gildor Roy (Ghislain Chabot), Yves Pelletier (Vlad), Diane Lavallée (Linda), Robert Brouillette (Philippe), Sylvie Léonard (Julie Cazavant), Julien Poulin (Vincent Proulx), Michel Courtemanche (Ti-Pit), Isabelle Cyr (Karmina), France Castel (Esméralda) — Prod. : Nicole Robert — Dist. : Alliance Atlantis Vivafilm.

Gabriel Pelletier, prise 2 Composer avec le succès

Nous avons rencontré Gabriel Pelletier il y a exactement un an, lors de la sortie de La Vie après l'amour (voir Séquences, n° 208, p. 39). Il nous livre aujourd'hui une suite à Karmina, le premier long métrage québécois abordant le film d'horreur. Avec K2, Pelletier continue de croire en un cinéma de divertissement où les préoccupations d'ordre esthétique ne seraient pas exclues.

propos recueillis par Élie Castiel

Avec La Vie après l'amour, vous avez connu un véritable premier succès public. De quelle façon composez-vous avec la notoriété ?

Je me considère chanceux d'avoir pu tourner deux films de long métrage en si peu de temps. Je dois avouer que le succès de *La Vie après l'amour* a joué un rôle déterminant dans la décision de tourner *K2*. C'était au tout début de Go Films, la compagnie de production que j'ai formée avec Nicole Robert. Lorsque nous

nous sommes réunis pour discuter d'un projet qui serait le flambeau de la jeune compagnie, *K2* s'est presque imposé parce que le milieu nous demandait une suite à *Karmina* et que nous y avions pensé auparavant.

Mais ce nouveau film ne confirme-t-il pas votre statut de réalisateur de films grand public ?

Oui, c'est vrai, le milieu me considère comme un réalisateur



commercial, spécialisé dans la comédie. Mais en fait, pour mon prochain projet, j'ai envie de changer complètement de registre. *C'est ce que vous m'aviez répondu lors de notre dernière rencontre, il y a de cela un an.* Lorsque nous avons tourné **Karmina**, l'original, le tournage s'est effectué dans la bonne humeur et l'esprit d'équipe. Nos



Julien Poulin et Gabriel Pelletier

partenaires avaient senti cette particularité et nous ont demandé de faire une suite. De plus, c'était la première fois que le film d'horreur était abordé dans le cinéma québécois. Je me suis alors dit que je pouvais remettre à plus tard mes aspirations d'auteur. C'est donc une parenthèse restée ouverte qui s'est allongée.

Mais avouez qu'en faisant du cinéma commercial, il y a beaucoup moins de risques à prendre.

En fait, c'est le contraire. Il y a un grand risque à faire ce genre de cinéma. Un premier succès est bien reçu, mais il ne garantit en rien un deuxième. Au guichet, **Karmina** n'a fait que 400 000 dollars. Si on faisait la même chose avec **K2**, ce serait un échec commercial. Cette fois-ci, on a misé sur le fait que le grand public serait attiré par l'humour *politiquement incorrect* dont est imprégné le film. Avant le tournage, il a fallu convaincre plusieurs partenaires du bien-fondé de notre projet, qu'on allait faire beaucoup mieux que la première fois. Lorsqu'on tourne un film d'auteur, le risque financier est parfois moins grand parce que le film sort dans moins de salles et que la campagne de publicité est plus discrète, donc moins coûteuse. J'avoue par contre que si le public m'a prouvé qu'il aimait mon cinéma, l'intelligentsia cinématographique demeure indifférente. Il faut tout de même admettre que sans public, le cinéma cesse d'exister.

Comment réagissez-vous à cette situation ?

La critique a toujours utilisé un mode d'analyse qui est celui du

cinéma d'auteur. La révolution dans le cinéma québécois d'aujourd'hui, c'est de vraiment parvenir à ce qu'il soit rentable. De cette façon, les auteurs pourront eux aussi s'exprimer. Dans le passé, notamment à l'époque de la nouvelle vague québécoise des années soixante et soixante-dix, le cinéma d'auteur dominait, mais ne

recevait que peu de considération de la part du grand public, malgré l'appui favorable de la critique. Cette année, **Maelström**, pourtant un film d'auteur, s'est imposé commercialement. D'une part, les goûts du public ont évolué; de l'autre, les succès commerciaux des quelques dernières années ont probablement aidé à la réalisation de films formellement plus audacieux.

Dans K2, on sent toutefois que vous contrôlez la mise en scène avec plus d'aplomb.

À l'époque de **Karmina**, j'avais moins d'expérience du métier. À sa sortie, je me suis rendu compte que c'était un film statique, ce qui m'a énormément aidé en ce qui a trait à l'utilisation d'effets spéciaux. Par contre, ceux-ci sont devenus plus sophistiqués. On peut bouger beaucoup plus la caméra sans que cela n'altère en rien le résultat voulu. C'est sur la dynamique du rythme que j'ai voulu me concentrer cette fois-ci.

Narrativement, K2 évoque parfois La Vie après l'amour, dans la mesure où dans les deux films il y a une cassure du couple.

Oui, c'est exact. Mais je préfère juxtaposer **K2** à son premier pendant. Dans l'original, par le biais du thème du vampirisme, il était question de la recherche de l'innocence. Cette fois-ci, l'amour est présenté dans son quotidien, aussi banal soit-il.

■ FILMOGRAPHIE – Longs Métrages

2001 : **K2** | 2000 : *La Vie après l'amour* | 1996 : *Karmina* | 1992 : *L'Automne sauvage*



Nicole Robert

Sans public, le cinéma ne peut pas exister...

Elle a été membre fondateur des Films Québec Love, hommage sans doute à Québec Love, sa première coréalisation de court métrage. Elle devient ensuite vice-présidente des Productions La Fête, où elle produit les deux premiers longs métrages de la série Contes pour tous, La Guerre des tuques, d'André Melançon, et Opération beurre de pinottes (The Peanut Butter Solution), de Michael Rubbo. Elle crée ensuite Lux Films, sa propre maison de production d'où sortiront, entre autres, Requiem pour un beau sans cœur et Windigo, de Robert Morin, et Karmina, de Gabriel Pelletier. Le métier conduit Nicole Robert au groupe Behaviour. Elle produit également pour la télévision et finalement fonde Go Films, une maison de production cinématographique de « produits commerciaux pour les marchés national et international ». Parmi les projets de la jeune compagnie, soulignons Québec-Montréal, le premier long métrage de Ricardo Trogi. Nous avons rencontré Nicole Robert à l'occasion de la sortie très prochaine de K2, le nouveau film de Gabriel Pelletier.

propos recueillis par **Élie Castiel**